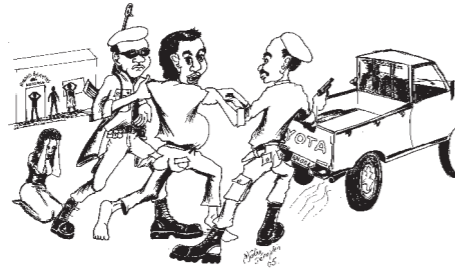


## Comment Tchanguiz fut interpellé à Moissala et transféré à N'Djaména ?

C'était le dimanche 25 septembre 2005 que Tchanguiz fut interpellé à Moissala. Il était 13 H quand le commissaire du Surveillance du Territoire et le représentant du Haut Conseil de la Communication accompagnés des gendarmes étaient au bureau du quérir alors qu'il préparait avec une de ses collaboratrices la revue de presse hebdomadaire. Ils l'ont amené chez le préfet. Quelques instants plus tard, ils l'ont ramené au Bureau et ont laissé entendre que c'est le Ministre de la Sécurité Publique qui a besoin de lui à NDjaména. Il n'avait eu le temps que de passer chez lui prendre deux ensembles sur lui. A 13H 30, il fut embarqué. A Koumra, les gendarmes qui l'accompagnaient l'ont amené directement à la Gendarmerie. Le gouverneur Bang Eré étant mis au parfum par quelques personnes de bonne foi le réclama et le

loge chez lui jusqu'au mardi 26. Le voyage continua le 26 sur N'Djaména en compagnie du Commissaire ST. Le DG de la Sûreté lui aurait signifié qu'il livrait des informations sur les activités du gouvernement et sur les autorités



administratives et traditionnelles du département du Barh Sara. Ce que Tchanguiz ne comprend pas, en quoi la couverture des faits avérés reprochés auxdites autorités par une radio autorisée à fonctionner pourraient constituer

un motif d'extradition ? A N'Djaména, les autorités ont tenté de le remettre au Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés pour lui trouver un pays d'exil, mais lequel reste perplexe. A l'heure actuelle, Tchanguiz est en taule au commissariat Central de N'Djaména. Quel péché lui reproche-t-on ? Difficile à comprendre. Selon lui-même tant qu'on ne lui fera pas comprendre ce dont on lui reproche avec des preuves, il est hors de propos qu'il quitte le Tchad. Si Tchanguiz venait à être extradé quel sera le sort de sa femme Tchadienne avec qui il s'est marié civilement ? Qu'en sera-t-il de ses biens ? Jusqu'à preuve du contraire, il demeure un exilé politique au Tchad car il aura tenté vainement d'obtenir la nationalité tchadienne.

NANALMADINE Ramsès

### Ils ont dit.....

#### Enseignement de base

A Sarh comme ailleurs, le taux de redoublement des classes est anormalement trop élevé, surtout au CP1 qui se veut une classe initiatique à la lecture et à l'écriture. Beaucoup d'élèves triplent ou quadruplent, et environ 42% redoublent. Ma fille venant d'une école publique de Bébidjia m'avait dit : « Papa, j'aimerais bien repartir là-bas, parce qu'on était libre en classe. Notre maître est trop distrait. Il nous a offert deux choix : « Ceux qui veulent jouer n'ont qu'à sortir et les autres qui veulent lire restent en classe. Je suis juste là à côté (au cabaret) ». A Sarh, il a repris la même classe. Pourquoi as-tu fait cela encore ? lui questionna sa mère. J'ai retrouvé la qualité de mon maître d'avant, mais cette fois-ci, c'est une maîtresse. Elle ne nous demande pas de sortir, mais elle ne s'occupe pas

de nous. Elle copie au tableau, ordonne au chef de classe de surveiller et elle s'occupe de son tricotage en se mettant dehors sous les manguiers. Elle ne finit jamais à l'heure indiquée. A dix heures, elle nous dit : « Vous êtes libres. Je pars voir mon enfant malade à l'hôpital ». De même, une fille sortant de cette même école Bézo me raconta son histoire : « Je n'avais pas la chance d'être enseignée par un maître dans cette école. Quand j'étais à l'école Marabaye, j'avais toujours été enseignée par des maîtresses. Elles ne nous aident pas à comprendre le sens de notre présence à l'école. A 11 ans, je suis encore au primaire avec trois redoublements et un triplement ». Maintenant, la plupart des élèves du CM2 passent en moyenne huit ans au lieu de six pour franchir le cap du Primaire.

NGUEHOUDAL Y. Joël.

#### Les confrères enfin libres

26 septembre dernier, à la séance de la cour d'Appel de N'Djaména, Sy Koumbo Singa Gali, Michael Didama, Samory Ngaradoubé et Ngarondé Djarma ont retrouvé leur liberté après quelques semaines d'incarcération.

En effet, la Cour d'Appel de N'Djaména a jugé que c'est au mépris de la procédure régulière que nos confrères ont été condamnés par le Tribunal de première instance. L'annonce de ce verdict a suscité une grande joie dans la salle d'audience ce jour. Peu importe les tractations politiques qui ont conduit à cette libération, mais c'est un gage pour la démocratie tchadienne.

TAKADI Edouard

#### Sarh TRIBUNE

D.P : Adoum Ngaba waye  
Équipe de la Rédaction :  
Nanalmadine Ramsès  
Sanodji Y. Abiathar  
Louba-Heindé Séraphin  
Yanlomtouloum Ngabou  
Takadi Edouard  
Kemingar Roger  
Impression IDT- Tirage : 1000 expl.  
Site web : www.sarhtribune.org

## Éditorial

### L'après référendum du 6 juin 2005

Idriss Deby et le MPS ont obtenu ce qu'ils voulaient : la modification de la constitution. Celle-ci a été fêtée avec faste. Mais qu'est ce qui va changer dans le quotidien des Tchadiens quand l'on sait que c'est depuis 15 ans que ce régime est en place ? Quinze ans de règne dans un contexte propice sans précédent. La Démocratie qui devrait être un gage d'amorce du développement, n'a été qu'un tremplin d'une minorité pour piller le Tchad. Au nom de la Démocratie, on laisse le peuple périr sur tout, mais on s'en fout de son avis et de ses aspirations. Certains souffrent du trop plein quand d'autres n'ont pas le strict minimum pour survivre. Qu'est ce que le Tchadien peut encore espérer de la modification de cette constitution ? A voir comment les choses se passent actuellement, tout se passe comme si la politique des tenants actuels du pouvoir se limitait qu'à la rétribution des postes de responsabilités aux loyaux serviteurs. Le pouvoir actuel ne fait que la politique de ses fils chéris au détriment de la majorité du peuple. Malheureusement, le Tchadien miné par l'analphabétisme n'est pas encore capable de lire les signes de temps afin de revendiquer vaillamment ses droits, seul moyen de prendre en main son propre destin. Depuis la campagne référendaire jusqu'aux résultats définitifs, tous les laudateurs du MPS n'attendent qu'à être remerciés pour services rendus. Chacun d'eux attend un poste de responsabilité selon son degré d'engagement. Les récompenses commencent par la nomination d'un plethore de Ministres et ce au point que certains portefeuilles montés rapidement de toutes pièces comme le Ministère des droits de l'Homme aient été oubliés. Mais 32 ministres pour quoi faire dans ce pays ? Qu'est-ce qu'ils font ? Depuis 1990, quel est le seul ministre de Déby qui se serait distingué par des réformes populaires au sein de son ministère ou en initiant une politique volontariste au bénéfice des Tchadiens ? Aucun, et il faudrait être sot pour le faire, car la durée maximale de vie d'un ministre au Tchad est de 6 mois. En six mois on pourrait faire des choses significatives, mais puisque c'est une récompense, ne pas en profiter pour s'enrichir serait faire preuve de manque de vision. Au Tchad, la politique est alors la chose la plus facile qui soit. L'on a plus besoin des idéaux ni des capacités et moins encore des expériences de parcours. Mais là où le bât blesse, le Tchadien qui est utilisé comme moyen pour atteindre les buts inavoués, finit toujours par être jeté à la poubelle comme une sale kleenex .

La Rédaction



TCHANGUIZ VATANKHAH / Ph. ST

### L'extradition ou l'exil de Tchanguiz Vatankhah

Au moment où tous les tchadiens attendent que l'on ramène Hissène Habré, pour qu'il réponde des crimes odieux commis sous son règne dictatorial et ce, après 15 années d'exil doré au Sénégal, Tchanguiz bien connu des Tchadiens pour son engagement dans les activités de développement économiques et socio-culturelles croupit au commissariat de N'Djaména. Originaire d'Iran, Tchanguiz a dû fuir en 1976 la dictature des Ayatollah suite au renversement du Shah d'Iran pour se réfugier au Tchad dans la localité de Moissala. Les raisons qui l'ont conduit à choisir Moissala plutôt qu'ailleurs nous sont inconnues. Toutefois, nous savons qu'il a réalisé plusieurs activités économiques et socio-culturelles dans cette ville. Il a créé entre autres un dispensaire qui a sauvé de multiples vies humaines, un établissement scolaire qui a formé de nombreux jeunes Tchadiens et une radio communautaire qui n'a cessé de dénoncer les injustices et abus dont les populations du Barh Sara sont victimes. Tchanguiz est aussi président fondateur de l'Association pour la Protection de l'Environnement et de la Nature (APEN) qui s'est caractérisée par la dénonciation de la coupe abusive des rôniers de la sous-préfecture de Bouna et l'abattage clandestin des hippotames entre le Chari et l'Oubangui. Pour Tchanguiz le Tchad est devenu une patrie même si les cultures orientales diffèrent quelque peu de celles des populations des savanes d'Afrique Centrale. Pour confirmer son attachement au Tchad, le Directeur de la radio « Brakoss » a contracté un mariage civil avec une Tchadienne. Dans tous les cas le sort de Tchanguiz n'est pas encore clarifié donc wait and see .

La mission du gouvernement YOADIMNADJI II : la futurologie

SANODJI Y. Abiathar

La découverte de TOUMAÏ, précédée par celle de ABEL ont révélé que le Tchad existe depuis la naissance de l'humanité, il y a environ 5 millions d'années. Ce Tchad paléontologique intéresse surtout les spécialistes des fossiles. Ces nouvelles découvertes remettent en cause la naissance du Tchad en tant que République. Le 11 août 1960 n'est qu'un triste souvenir. Le Tchad n'a qu'une seule existence qui correspond à plusieurs âges. Préparer l'avenir, le futur comme le prétendent Yoadimnadj Pascal et ses collaborateurs, suppose jeter un regard rétrospectif sur ce pays dont ils ont la charge. Un regard historique sur le passé du Tchad s'avère indispensable dans un premier temps, puis un regard au présent ; enfin un regard futuriste. Pour construire l'avenir, il est souhaitable d'avoir une seconde lecture du passé. Le passé politique du Tchad est un tableau noir, c'est une série noire d'événements sociopolitiques et économiques. C'est un passé qui soulève des interrogations sur l'identité et l'unité nationale, l'histoire des mentalités individuelles et collectives dans le respect des diversités culturelles. Mais c'est intéressant de regarder de plus près le passé récent. Tout le commun du mortel des Tchadiens le sait et il faut arrêter de prendre les Tchadiens comme des imbéciles. Ce passé, c'est un passé d'approximation politique et donc peint de la dictature, un passé de contrevérités, un passé de mensonges et à propos Sartre disait que : le mensonge politique est une forme d'oppression. » Le peuple a été opprimé, manipulé, torturé, voire égorgé. Comment passer sous silence ce passé qui reste présent ? Un passé dont la justice et le droit n'ont que peu ou prou explorés. Ce passé du Tchad est une situation ni acceptable ni supportable. Les Tchadiens ne réclament pas le système Sud Africain fondé sur : « Vérité et réconciliation » mais sur la « pure » justice et le respect intégral des textes de droits de l'Homme. Le Tchad comme la plupart des autres pays ont de très beaux textes

juridiques, malheureusement ils ne sont pas appliqués dans leur intégralité au présent. Le présent est confondu au passé, malgré l'évolution de la société tchadienne. Un présent couvert de non respect de droit de l'homme et d'absence de liberté mais un présent qui a inauguré son existence par de l'exploit-

**Le peuple a été opprimé, manipulé, torturé, voire égorgé. Comment passer sous silence ce passé qui reste présent ? Un passé dont la justice et le droit n'ont que peu ou prou explorés.**

tation du pétrole afin de rendre les Tchadiens plus optimistes. Mais au fond, il s'agit de la pure comédie des hommes politiques Tchadiens. Car la démission des hommes politiques Tchadiens vis à vis des réalités quotidiennes a fait que l'impunité et l'insécurité aient atteint le seuil de l'intolérable. La privatisation du secteur coton, le conflit agriculteurs éleveurs continuent de laminer la société tchadienne. L'élevage étant considéré comme la deuxième mamelle de l'économie tchadienne ne profite pas au peuple du Tchad : le bétail maigre et amaigri est vendu au Tchad tandis que celui qui a de l'embonpoint est vendu au Cameroun et au Nigeria. Le présent, c'est l'emprisonnement des paisibles serviteurs de l'information et de la liberté. La grâce présidentielle n'a pas sa raison d'être du tout, car ce geste vaudra mieux pour les condamnés, les justiciables véritablement coupables. Nos confrères sont irréprochables, ils ont informé le peuple tchadien sur la politique calamiteuse du parti au pouvoir ; car les journalistes sont les yeux de la

« le mensonge politique est une forme d'oppression. » Sartre

population, ce sont les oreilles du peuple, ce sont les voix des sans voix. Le présent ce sont surtout les arriérés de salaires. Les pré-

textes ne manquent pas : les états de paiements ne sont pas tirés faute d'électricité. Certains alibis politiques du genre : le gouvernement a des priorités ne se justifient pas, car le peuple est la première priorité. S'il vous plaît arrêter de gaver le peuple des mensonges, arrêter de torturer les fonctionnaires compétents qui font en toute conscience professionnelle leur travail. Le présent, c'est l'insalubrité politique du MPS, c'est l'écroulement de l'économie tchadienne par l'exploitation du pétrole par une corruption partagée entre les bailleurs et le gouvernement actuel. Avons-nous trouvé des solutions concrètes à tous ces problèmes qui freinent le développement du Tchad pour évoquer la question de l'avenir du Tchad. Le gouvernement Yoadimnadj version II veut aller plus vite dans la préparation de l'avenir du Tchad, alors qu'au Tchad le futur est d'ores et déjà complexe. L'appareil gouvernemental contient des grains de sable. Comment voulons nous décoller économiquement avec des épines aux pieds enchaînés dans un système de dictature démocratisée, dans une administration sclérosée, une administration multilingue où toutes les langues sont autorisées. En réalité, le Tchad est un pays multilingue, donc enlever de notre constitution le bilinguisme. Gouvernement du futur ? Le futur est un processus lié à des actions visant des objectifs précis ; le futur prend en compte le passé et le présent ; le futur même si on le prévoit il n'est que illusion logique. Mais attention à ceux qui prônent un futur sans effacer « tous les péchés du monde » tchadien. Un gouvernement qui prépare l'avenir, le futur donc, c'est un gouvernement qui réduit d'abord le nombre des ministres, c'est aussi un gouvernement qui diminue ses dépenses de fonctionnement. Or le présent gouvernement du Tchad est un gouffre financier et ceux qui le composent sont des criminels financiers. Ah ! Ces gens là !

Sarh, accueille la première édition inter- régions de football

Une première. La Fédération Nationale de Football a bien voulu décentraliser la compétition nationale. La ville de Sarh a été retenue pour accueillir la compétition dans sa nouvelle formule. Monsieur MIANMBAYE RANDÔH, Délégué Régional de la Jeunesse et Sports du Moyen Chari a bien voulu confier ses impressions à Sarh TRIBUNE par rapport à cet événement de portée sous régionale.

Propos recueillis par YANLOMTOLOUM Ngabou et NDANGUIRA Valéry.



Sarh TRIBUNE : La ville de SARH a été retenue pour la première Compétition interrégionale. Pourquoi ce choix ?

MIANMBAYE RANDÔH : La Fédération Nationale de Football dans sa nouvelle politique, a voulu rapprocher les lieux de compétition des régions pour deux raisons. Premièrement, pour une gestion optimale du sport. C'est aussi pour minimiser les retombées financières en matière de transport et autres. Elle a ainsi divisé les 18 régions en 6 zones. Et Sarh est dans la zone 6, qui renferme les régions du Moyen Chari, du Mandoul et du Logone Oriental. La ville de Sarh va accueillir la compétition, parce qu'elle dispose d'un Stade clôturé.

S. T. : C'est pour la première fois que ce genre de compétition se passe. Quel sera de ce fait son impact sur le football au niveau national ?

M. R. : C'est vrai que c'est pour la première fois et en cela, c'est une innovation. Après 8 éditions, la Fédération a réfléchi et trouvé mieux d'innover. Figurez-vous que lorsqu'une équipe de province va à la compétition nationale à N'Djamena, elle a peut-être à jouer un seul match et elle est éliminée. Entre temps ce sont des efforts considérables qui sont consentis pour aller jouer un seul match et rentrer bredouille. Ce n'est pas de gaieté de cœur. C'est ainsi que la Fédération a revu cette politique en pensant rapprocher les régions qui sont voisines. Les 18 régions sont divisées en zones. Chaque zone aura à organiser un tournoi triangulaire en aller-retour. Et cela veut dire que chaque région a la chance de jouer deux fois le match en aller-retour. A l'issue de ce tournoi, il y aura donc une équipe vainqueur de Coupe et une équipe championne et ce sont ces 2 équipes-là qui vont représenter la région à l'échelle nationale à N'Djamena.

S. T. : Êtes-vous satisfait de l'organisation que vous avez mise en place par rapport à cette Compétition à venir ?

M. R. : Non ! D'emblée, je dis non. Je ne suis pas satisfait. C'est une improvisation. Le 30 Juillet 2005, il y a une mission arrivée de N'Djamena pour nous informer que les compétitions sont désormais interrégionales et que Sarh est retenue pour la première édition. La compétition aura lieu en octobre. Entendez-vous bien ! C'est donc bel et bien une improvisation qui n'arrange personne. Sarh vient juste de relancer

son championnat. On n'a même pas déterminé l'équipe vainqueur des coupes, et on nous dit de repartir maintenant au 30 Juillet avec 2 équipes qui doivent participer à cette compétition zonale. Nous avons pris le train en marche, puisque l'offre est là. Puisque l'honneur a été aussi fait à la région, nous ne pouvons qu'accepter. Mais généralement, quand on accepte comme cela les choses, nous irons d'improvisation en improvisation, et ce n'est pas bien du tout pour le sport tchadien.

Si vous voudrez le savoir, il y a de cela

**Si nous acceptons toujours les choses comme cela, nous irons d'improvisation en improvisation, et ce n'est pas bien du tout pour le sport tchadien.**

quelques jours seulement que nous avons tenté avec les autorités locales d'asseoir le comité d'organisation en moins d'un mois du jour J. On serait obligé de racoler par-ci, par-là pour combler les trous en vue de sortir la tête haute de cette compétition.

Sarh TRIBUNE : La réussite dépend aussi de la sensibilisation. Est-ce que le comité s'est déjà attelé à cette tâche ?

M. R. : Nous avons mis sur pied un comité d'organisation à la satisfaction de tous. Même si nous avons été surpris par la manière dont les gens se sont pris, nous l'acceptons. L'organisation de cette compétition m'encourage et me donne une fierté à faire à exercer mon métier. Cela me fait croire que nous allons sortir la tête haute de cette organisation.